



# La réduplication du nom et de l'adjectif en khmer

Denis Paillard

## ► To cite this version:

Denis Paillard. La réduplication du nom et de l'adjectif en khmer. Construction d'identité et processus d'identification, 2009, France. pp.569-586. halshs-00748458

**HAL Id: halshs-00748458**

**<https://shs.hal.science/halshs-00748458>**

Submitted on 26 Nov 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *La reduplication du Nom et de l'Adjectif en khmer Identité et pluralisation<sup>1</sup>*

Denis Paillard  
Université Paris 7  
UMR 7110 [denis.paillard@linguist.jussieu.fr](mailto:denis.paillard@linguist.jussieu.fr)

Cet article traite de la reduplication en khmer contemporain. Nous chercherons à montrer que, loin de constituer un domaine isolé dont pourrait traiter en termes d'iconicité, la reduplication en khmer peut être décrite en termes d'opérations intervenant dans la construction de la valeur référentielle de l'énoncé. Plus précisément, la reduplication correspond à une **pluralisation qualitative** en dehors de toute détermination quantitative.

En khmer, comme dans de nombreuses autres langues<sup>2</sup>, le terme de reduplication désigne un ensemble de phénomènes relativement hétérogènes. On distingue régulièrement :

- La **reduplication stricte** ou reduplication à l'identique : F F (F désigne la forme redupliquée)
- Les **mots échos** : F F'. la 2<sup>ème</sup> occurrence de la forme est « altérée » ; exemple : *cây-vây* (thé-écho), (hindi) « thé et autres comestibles »
- Les **expressifs** ou **idéophones** : FF ou FF'. F n'est pas / plus une forme autonome. Exemples<sup>3</sup> d'expressif de type F F a. ខ្លាំង (kceañ – kceañ) adv. 'harshly, loudly'; b. ខ្លាំង ក្លា ក្លា ក្លា 1 adv. in a thrashing / jerking manner. F F : ឆ្អឹង ឆ្អឹង ឆ្អឹង (chhəiŋ - chhəiŋ) adj 'to be obstinate, stubborn, disobedient, resistant'.

Dans cet article nous nous limitons à la reduplication stricte de l'adjectif et du nom. En khmer, à l'écrit, la reduplication d'une forme est marquée par un symbole spécifique : ៗ également utilisée pour les expressifs de la forme FF. Enfin, on notera qu'une forme redupliquée F F suit les règles d'accentuation syllabique du mot khmer ; l'accent porte sur le premier F et non sur F redupliqué (règle d'accentuation des mots composés)

### **Reduplication et iconicité :**

Le traitement de la reduplication en termes d'iconicité repose sur l'hypothèse suivante: le redoublement de la forme est « motivé » par le « sens ». Cette hypothèse repose sur le constat que dans de nombreuses langues la reduplication exprime l'itération, la distributivité, l'intensité ou encore la pluralité. Sur le plan empirique, la thèse de l'iconicité a été questionnée sur la base de l'existence dans de nombreuses langues de valeurs dites « lacunaires » « *qui sous-entendent qu'il n'y a pas d'identification totale, pas de coïncidence parfaite, qu'on n'a pas la plénitude des propriétés d'une notion, qu'il y a donc un manque, du vide sur le plan spatial, temporel et / ou notionnel* » (Kaboré, 1998 : 369). L'auteur donne les exemples suivants : fulfulde : *haako* ('feuille') – *haako haako* ('vert comme une feuille' 'quelque chose qui, sans être une feuille, en a certaines propriétés') ; ex. en moore : *koom* ('eau') *koom koom* ('qui contient ou semble contenir un peu d'eau'). De façon plus générale, la thèse de l'iconicité appliquée à la reduplication tend à marginaliser ou en tous cas autonomiser les phénomènes que recouvre le terme, en les présentant comme ne relevant pas de régularités syntaxiques et sémantiques à l'œuvre dans la langue considérée.

<sup>1</sup> Cette (première) étude de la reduplication en khmer est née d'une série de discussions à Phnom Penh avec S. Vogel et D. Thach (octobre 2005). Les données analysées ici ont été recueillies et discutées grâce à l'aide précieuse de Deth Thach (Phnom Penh) et Dara Non (Paris).

<sup>2</sup> On trouvera dans le numéro 29 de la revue *Faits de langues*, entièrement consacré à la reduplication, de nombreux articles présentant des données appartenant à des langues très diverses. On peut également consulter sur le phnong (Vogel : 2008), sur le hindi (Montaut : 2008), sur plusieurs langues africaines (Kaboré : 1998).

<sup>3</sup> Tirés du *Cambodian English Dictionary* de Headley (1977).

Dans le cadre de cet article nous proposons une autre approche. Partant d'un (premier) inventaire des valeurs et emplois de la reduplication du nom et de l'adjectif<sup>4</sup> en khmer, nous montrerons que ce phénomène, extrêmement fréquent, est au cœur même du système de la langue. Nous pensons qu'une étude fine de ces phénomènes est également un enjeu sur le plan théorique concernant la notion de pluralité, trop souvent ramenée à une opposition quantitative du type « un / plus d'un ».

Dans le prolongement des travaux de M. Jarrega (2000) sur le pluriel en français, nous avons proposé une caractérisation du pluriel (Paillard : 2006). Le pluriel articule une composante **quantitative**<sup>5</sup> : on pose une quantité fixée mais non spécifiée d'occurrences, et une composante **qualitative**<sup>6</sup> : les occurrences construites sont des occurrences singulières, même si la singularité des occurrences en jeu n'est pas spécifiée, ce que nous noterons :

$$X_{QNT} (\Box x_i, \Box x_k, \Box x_n, \Box x_t)_{QLT}$$

**X** désigne la quantité d'occurrences construites et  $(\Box x_i, \Box x_k, \Box x_n, \Box x_t)$  les occurrences dans leur singularité, chaque occurrence étant une réalisation particulière du terme pluralisé.

Si la reduplication entretient des rapports étroits avec la pluralisation, elle ne se ramène jamais à une détermination quantitative<sup>6</sup>. Nous faisons l'hypothèse qu'une forme redupliquée (adjectif ou nom) correspond à une **pluralisation qualitative**, ce qui revient à désactiver ou encore mettre en suspens toute forme de détermination quantitative. En référence à la représentation du pluriel proposée ci-dessus, nous la noterons :

$$(x_i, \Box x_j, \Box x_k, \Box x_n, \Box x_t)_{QLT} \text{ (désactivation de } X_{QNT})$$

En d'autres termes, une forme redupliquée signifie la construction d'une série d'occurrences, sans qu'il y ait centrage sur une occurrence particulière, chaque occurrence ayant son identité propre bien que non spécifiée (dans le cas d'un nom cela signifie qu'il ne peut pas s'agir d'une classe, qu'elle soit générique ou encore définie contextuellement : en effet, une classe d'occurrences correspond à une forme d'indifférenciation des occurrences toutes mises sur le même plan).

La mise en jeu d'une série d'occurrences a des conséquences sur le statut et les rapports qu'entretient la forme redupliquée avec les autres constituants de la relation prédicative. Comme nous le verrons ci-dessous de façon détaillée, dans le cas d'un adjectif, cela concerne le rapport de l'adjectif au nom qu'il qualifie (la propriété n'est plus une propriété différentielle) ; dans le cas d'un nom (lorsque celui-ci est un argument du prédicat), la modification concerne la relation entre le N argument et le prédicat.

Nous décrirons successivement la reduplication de l'adjectif et celle du nom dans un même format, avec deux plans de variation articulés ; chaque plan de variation distingue trois cas, ce qui *a priori* donne **neuf cas**.

## 1. Reduplication de l'adjectif

Comme indiqué dans la note 4, en khmer il n'existe pas de classe d'adjectifs : il s'agit de prédicats qualitatifs, mais qui peuvent apparaître en position d'épithète d'un nom. Tout adjectif (prédicat qualitatif) ne fait pas l'objet de reduplication (l'inventaire reste à faire). Enfin, on notera que

<sup>4</sup> Rappelons qu'en khmer les formes n'ont le plus souvent pas d'appartenance catégorielle fixe : c'est leur position dans une séquence (distribution) qui détermine leur appartenance catégorielle. En particulier, il est difficile de parler d'une classe d'adjectifs : il s'agit en fait de prédicats qualitatifs mais qui peuvent apparaître en position de « spécificateur » du N avec des séquences de la forme N - Adj (Numéral/Quantifieur - Classificateur).

<sup>5</sup> C'est M. Jarrega qui a insisté sur la dimension qualitative du terme 'pluriel' en français ; cf. *la gauche plurielle, une approche plurielle*.

<sup>6</sup> En khmer il n'existe pas de marque au niveau du nom renvoyant à la distinction « un / plus d'un » : la quantité d'occurrences en jeu peut être exprimée par un numéral ou un quantifieur. On doit également mentionner l'existence de l'indéfini *khlah* 'quelques / certains'.

certaines adjectifs redoublés ne sont compatibles qu'avec certaines valeurs<sup>7</sup>. Une remarque d'ordre terminologique : dans le cas de la reduplication de l'adjectif nous ne parlerons pas d'occurrences mais de **manifestations** de la propriété en relation avec une (ou des) occurrence(s) du nom qui est le support de la propriété en question. Dans la mesure du possible nous donnons la même séquence avec la forme simple, d'une part, avec la forme redoublée, d'autre part<sup>8</sup>. Dans un premier temps, les données sont regroupées en fonction du premier plan de variation.

#### A. Frayage.

Dans certains cas, la propriété **p** en jeu est contextuellement mise sur le même plan que d'autres propriétés **q**, **r**, **s** ou encore confrontée à son absence (ce que nous noterons **p**̄). La reduplication de **p** signifie une forme d'homogénéisation sur **p** : on n'a que des manifestations **p**<sub>i</sub>, □ **p**<sub>j</sub>, □ **p**<sub>k</sub>, □ **p**<sub>n</sub>, □ **p**<sub>t</sub> de la propriété **p**.

(1) – Choix entre des stylos de plusieurs couleurs :

**ʔaʔj ʔa: k'hizβ x2 mɔ:k k'hɔm !**

donner anaph. bleu bleu venir moi

« Donne-moi les bleus ! »

(2) **mɛ:k kra:ha:m x2 ʔəncɜŋ t'hβə: ʔaʔj k'hɔm sra:nah srɔk mɛ:ntɛ:n**

ciel rouge rouge ainsi faire donner je être nostalgique pays vraiment

« Ce ciel (tout) rouge, ça me donne vraiment la nostalgie du pays »

(3) – Une femme à son mari qui rentre tard :

(3a) **muk kra:ha:m x2 ʔəncɜŋ c'hba:h-ciɜ p'hɜk tist haɜj !**

visage rouge rouge ainsi être clair boire encore déjà

« Avec ton visage tout rouge, c'est clair que tu as encore bu ! ».

(3b) – À propos de quelqu'un qui ne supporte pas l'alcool :

**βiz phɜk tæ muɜj kaɛβ muk βiz laəŋ kra:ha:m kra:ha:m mɛ:ntɛ:n !**

il boire seulement un verre visage devenir rouge rouge vraiment

« À peine boit-il un verre que son visage devient rouge, mais rouge !

(4) **baɜ ʔat cɛh haɛl tɜk muc tɜk rɛak x2 ba:n haɜj**

si nég. savoir nager eau se baigner eau peu profonde peu profonde obtenir déjà

« Si tu ne sais pas nager, reste dans les eaux peu profondes »

(5) **k'hɔŋ βizl sraɛ tɜk rɛak x2 tɛ:**

dans pleine rizière l'eau peu profonde peu profonde

« Dans la rizière l'eau est peu profonde (partout) »

(6) **mij ʔaʔj k'hɔm sac na: p'hɜj x2 ba:n tɛ:**

Mme donner moi viande indéf. tendre tendre

« Madame, donnez-moi de la viande qui soit tendre (peu importe laquelle, pourvu qu'elle soit tendre) »

(7a) **mij miɜn sac p'hɜj x2 tɛ: ?**

Mme avoir viande tendre tendre part.

« Madame, avez-vous des morceaux (de viande) tendres ? »

(7b) **mij miɜn sac p'hɜj Ø tɛ: ?**

Mme avoir viande tendre Ø part.

« Madame, avez-vous de la viande tendre ? »

(8a) **baɜ muc tɜk tɛi ro:k tɜk na: rɛak x2.**

Si se baigner eau aller chercher eau na: bas bas.

« Si tu te baignes, cherche (les endroits où) l'eau (est) peu profonde »

(8b) ?? **baɜ muc tɜk tɛi ro:k tɜk na: Ø rɛak.**

<sup>7</sup> Les différents exemples avec **kra:ham** 'rouge' a pour objectif de mettre en évidence la diversité des valeurs de la reduplication.

<sup>8</sup> Dans les exemples, la reduplication est notée : x2, la forme simple : Ø.

Si se baigner eau aller chercher eau **na:** Ø bas.

Dans les exemples (1) – (8) ci-dessus, le mode de présence de l'hétérogénéité première **p**, **q**, **r**, □ est variable et est, en partie, fonction des propriétés du nom (nous reviendrons sur ce point à propos du second plan de variation). Dans (1) l'étalage présente un ensemble de stylos de différentes couleurs : des rouges, des verts, des noirs, des bleus. La reduplication de **kʰiɜβ** 'bleu' signifie que le client ne souhaite acheter que la série des stylos vérifiant la propriété « être bleu » (rien n'exclut *a priori* qu'il y ait différents types de stylos bleus). La demande du client correspond à une homogénéisation sur la propriété « être bleu » : on ne prend en compte (parmi les stylos) que les stylos bleus. Dans (2) et (3a) le rouge n'est pas *a priori* la seule couleur du ciel (ex ; (2)) ou du visage (ex. (3a)) : l'un comme l'autre sont de différentes couleurs. La reduplication de **kra:ha:m** 'rouge' signifie que le rouge est la seule couleur actualisée : le ciel / le visage sont inhabituellement entièrement rouges. Dans (3b) on trouve deux occurrences de **kra:ha:m** 'rouge', mais ce n'est pas un cas de reduplication comme le montre la graphie (répétition explicite de **kra:ha:m**) et la prosodie : en (3b) l'accent est sur la seconde occurrence de **kra:ha:m** (rappelons que dans le cas de la reduplication l'accent porte sur la première occurrence du mot). (3a) et (3b) ont des interprétations différentes : homogénéisation sur rouge dans (3a), valeur intensive dans (3b). On associe très souvent la reduplication à une valeur intensive mais en khmer ce n'est pas le cas<sup>9</sup>. Dans (4) et (5) l'étang et la rizière sont des étendues d'eau où la profondeur de l'eau est susceptible de varier, avec des alternances d'eau profonde et d'eau peu profonde. La reduplication signifie dans (4) que la personne doit se limiter aux endroits où l'eau n'est pas profonde (et donc éviter les endroits où elle est profonde) et dans (5) que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'y a pas d'endroits où l'eau serait profonde : l'absence de profondeur est générale (d'où la traduction par 'partout'). Dans (7b), sans reduplication de **pʰɔj** 'tendre', le client indique simplement à la marchande quelle qualité de viande l'intéresse, alors que dans (7a) avec la reduplication de **pʰɔj** on actualise le fait qu'*a priori*, sur l'étalage, il y des morceaux tendres et d'autres non. Comme dans (1) et (4) le locuteur signifie qu'il n'est intéressé que par un / des morceaux vérifiant la propriété « être tendre ».

Dans les exemples (6) et (8a) la forme redupliquée est précédée de l'indéfini **na:**. Dans sa thèse (2007) D. Thach a proposé la caractérisation suivante pour **na:** : étant donné un ensemble de termes individué, **na:** met en suspens cette individuation première en relation avec l'introduction d'une nouvelle propriété. Dans (6) et (8a) la propriété est celle que marque la forme redupliquée. Le mécanisme est donc le suivant pour (6) : étant donné un ensemble de morceaux de viande présentés sur l'étalage de la bouchère (il s'agit de différents morceaux : individuation première), **na:** signifie que l'on met en suspens cette individuation première en relation avec la propriété « être tendre » : le client ne s'intéresse qu'aux morceaux qui vérifient cette propriété ; les autres propriétés susceptibles de différencier les morceaux sur l'étalage (individuation première) sont présentées comme non pertinentes. D'où la glose : « donnez moi un / des morceaux, peu importe lesquels, pourvu qu'ils soient tendres ». Cette interprétation se retrouve dans (8a). La faible acceptabilité de (8b) avec **na:** devant l'adjectif simple tient au fait que la propriété est différentielle, ce qui est contradictoire avec la prise en compte au départ d'un ensemble d'endroits distingués (individuation première).

Les exemples (1) – (8) ont en commun le fait qu'*a priori* la propriété **p** coexiste avec d'autres propriétés **q**, **r**, **s** ou encore avec son absence (**p** □). La reduplication marque une homogénéisation au profit de **p**. Homogénéisation ne signifie pas que les différentes manifestations de la propriété **p** sont identiques : la notation **p<sub>i</sub>**, □ **p<sub>j</sub>**, □ **p<sub>k</sub>**, □ **p<sub>n</sub>**, □ **p<sub>t</sub>** désigne des manifestations singulières de la propriété (peu importe que cette singularité ne soit pas un enjeu en tant que tel). Autrement dit, dans le cas où il y a fraying (cas A), on passe d'une hétérogénéité externe **p**, **q**, **r**, □ (ou **p**, **p** □) à une hétérogénéité interne à **p** de la forme **p<sub>i</sub>**, □ **p<sub>j</sub>**, □ **p<sub>k</sub>**, □ **p<sub>n</sub>**, □ **p<sub>t</sub>**.

## B. Mode d'être

<sup>9</sup> Selon A. Montaut (2008), en hindi on observe un phénomène comparable.

Dans cette seconde série de données, la prise en compte de **p<sub>i</sub>**, **p<sub>j</sub>**, **p<sub>k</sub>**, **p<sub>n</sub>**, **p<sub>t</sub>** met en avant ce que nous avons appelé le non centrage sur une manifestation de **p**, ce qui s'interprète comme l'impossibilité de stabiliser la propriété correspondant à **p**.

(9). Deux automobilistes sur une route dans la nuit noire, soudain le passager qui somnole demande au conducteur d'un ton incertain :

(9a) *ʔɛj ke: kra:ham x2 ʔmeɲ?*

quoi part. rouge rouge tout à l'heure

« Ce truc vaguement rouge tout à l'heure, c'était quoi ? »

(9b) *ʔɛj ke: kra:ham Ø ʔmeɲ?*

quoi part. rouge Ø tout à l'heure

« Ce truc rouge tout à l'heure c'était quoi ? »

(10) – Chez un marchand de produits pharmaceutiques traditionnels

(10a) *m<sup>ə</sup>sao k<sup>h</sup>i:β x2 nih ʔɛj ke:?*

poudre vert vert déict. quoi part.

« Cette poudre plus ou moins verte / verdâtre, c'est quoi ? »

(10b) *m<sup>ə</sup>sao k<sup>h</sup>i:β Ø nih ʔɛj ke:?*

poudre vert Ø déict. quoi part.

« Cette poudre verte, c'est quoi ? »

(11a) *pe:l k<sup>h</sup>lah βi: t<sup>h</sup>βə: rək c<sup>h</sup>ku:st x2*

temps certain il faire attitude fou fou

« Par moments il se comporte comme un fou » (il n'est pas fou en réalité)

(11b) *\*pe:l k<sup>h</sup>lah βi: t<sup>h</sup>βə: rək c<sup>h</sup>ku:st Ø*

temps certain il faire attitude fou Ø

(12a) *ʔa: nɜŋ c<sup>h</sup>ku:st x2 te: βi: niji:ʒ ta:pɪʃh*

il déict. être fou fou part. il parler n'importe quoi

« Il est fou-fou, celui-là, il dit n'importe quoi » (ce n'est pas une pathologie).

(12b) *ʔa: nɜŋ c<sup>h</sup>ku:st Ø te: βi: niji:ʒ ta:pɪʃh*

il déict. être fou Ø part. il parler n'importe quoi

« Il est fou, celui là, il dit n'importe quoi » (c'est une pathologie)

Ces exemples ont en commun le fait que la perception d'une entité ou d'un individu est associée à la prise en compte d'une propriété **p** sans que pour autant cette propriété soit une qualification distinctive de l'entité en question. Pour ces exemples, la comparaison des séquences avec ou sans reduplication de **p** est éclairante.

Dans (9b) (Ø) le locuteur a effectivement vu quelque chose de rouge et s'interroge sur sa nature (la couleur 'rouge' est cruciale pour la caractérisation de l'objet aperçu). Dans (9a) (x 2)<sup>10</sup> tout se ramène à des manifestations de la couleur 'rouge' : le fait qu'il s'agisse d'une série de manifestations bloque tout centrage sur une manifestation de **p** susceptible de servir de base à l'identification de ce qui est perçu. Ce flottement dans la perception de la couleur rejaillit sur l'existence même de ce qui est perçu : le locuteur, à moitié endormi, a l'impression d'avoir vu quelque chose de plus ou moins rouge mais n'en est pas certain. Avec (10b) (Ø) le mécanisme est comparable à celui décrit pour (9b) : la propriété 'vert' sert de base à la question sur l'identification de la poudre qu'il montre à son interlocuteur. Dans (10a) (reduplication de **p**), l'existence de la poudre est acquise vu le contexte et le flottement déclenché par la série **p<sub>i</sub>**, **p<sub>j</sub>**, **p<sub>k</sub>**, **p<sub>n</sub>**, **p<sub>t</sub>** de manifestations de **p** signifie que le locuteur peine à stabiliser la couleur de la poudre qui est devant lui. La non stabilisation de **p** comme propriété différentielle de la poudre peut signifier soit que la poudre n'est pas d'un vert homogène et que l'on note des variations de vert sans que l'une des nuances l'emporte sur les autres, soit que le locuteur se refuse à qualifier la couleur de la poudre comme « franchement verte », d'où l'interprétation 'poudre verdâtre' (ce qui peut éventuellement supporter un jugement négatif sur une poudre dont la couleur est douteuse).

<sup>10</sup> Dans le commentaire des exemples, nous indiquons la reduplication par : (x 2), et la forme simple par (Ø) directement après le numéro de l'exemple.

Avec (11a) et (12a) le flottement introduit par la mise en jeu d'une série de manifestations de **p** est associé à un autre type d'interprétation. Dans (12b) (Ø) la propriété « être fou » est une propriété différentielle qui spécifie l'individu comme un malade mental (la propriété est présentée comme permanente). Dans (12a) (réduplication de **p**) la propriété est présentée en dehors de toute forme de stabilisation (permanence) : le locuteur perçoit dans les propos de la personne des manifestations de « déraison », sans que la folie perçue dans les propos ne permette une quelconque caractérisation de l'individu comme étant un malade mental. Ces manifestations de **p** peuvent être liées à une occasion particulière ou au contraire renvoyer à des situations qui se répètent. Avec (11a) le contexte explicitement itératif marque que les manifestations de **p** ont été observées à différentes reprises, de façon variable d'une fois à l'autre, sans que l'on puisse en tirer quelque conclusion que ce soit concernant l'état mental de la personne concernée. L'impossibilité de (11b) s'explique précisément par le fait que l'itération bloque toute possibilité de conférer à **p** le statut de propriété stable caractérisant la personne de façon permanente.

Les exemples de cette seconde série ont en commun le fait que les manifestations **p<sub>i</sub>**, **p<sub>j</sub>**, **p<sub>k</sub>**, **p<sub>n</sub>**, **p<sub>t</sub>** de **p** sont liées à des situations où le locuteur s'attache à décrire (sur un mode perceptif) le mode d'être à un moment donné (ou à différentes occasions comme dans (11a)) d'une entité ou d'un individu. Ces manifestations variables bloquent toute stabilisation de **p** comme support d'une identification de l'entité désignée par le nom.

### C. Séries hétérogènes

Dans ce troisième ensemble de données (moins contraintes contextuellement), **p<sub>i</sub>**, **p<sub>j</sub>**, **p<sub>k</sub>**, **p<sub>n</sub>**, **p<sub>t</sub>** signifie la prise en compte d'une série de manifestations de **p**, l'accent étant mis sur la singularité (non explicitée) de chaque manifestation de la propriété.

(13) – Dans un magasin de vêtements, le marchand présente des chemises de différentes couleurs et demande au client de choisir la chemise qui lui plaît ; ce dernier répond :

(13a) \**kʰɲəm ʝə:k ʔa:β kra:ha:m* x2

je prendre chemise rouge rouge

(13b) *kʰɲəm ʝə:k ʔa:β kra:ha:m* Ø

je prendre chemise rouge Ø

« Je prends la rouge »

(14) – S<sub>0</sub> conseille un ami sur le choix des couleurs pour ses vêtements :

(14a) *kʰaə kʰmao ʔəcɜŋ sam tæ ciɜmuɜj ʔa:β kra:ha:m* x2

pantalon noir comme ça convenir seulement avec chemise rouge rouge

« Un pantalon noir comme ça, ça ira bien avec des chemises dans les (tons) rouges »

(14b) *kʰaə kʰmao ʔəncɜŋ sam tæ jiɜmuɜj ʔa:β kra:ha:m* Ø

pantalon noir comme ça convenir seulement avec chemise rouge Ø

« Un pantalon noir comme celui-ci, ça ne va qu'avec une chemise rouge »

(15a) *pe:l kraɔj x2 kəm tʰβə: ʔəncɜŋ tist* !

temps après après nég.mod. faire comme ça encore

« À l'avenir, ne fais plus comme ça ! » (demande valable pour toutes les circonstances à l'avenir)

(15b) *pe:l kraɔj Ø kəm tʰβə: ʔəncɜŋ tist* !

temps après Ø nég.mod. faire comme ça encore

« À l'avenir, ne fais plus comme ça ! »

(16) *nəi saʔmət kʰmae mizn kah tɔ:c x2 ciɜ craən*

se trouver à mer khmer avoir île petit petit être beaucoup

« Dans la mer du Cambodge, on trouve beaucoup de petites îles »

(17) *daɔjsa:-tæ koat ʔah tʰme:ŋ koat jam ba:n tæ sac pʰɔj x2 te:*

à cause de il ne plus avoir dents il manger obtenir seulement viande tendre tendre

« Comme il n'a plus de dents, il ne peut manger que la viande tendre »

(18a) *me:k kra:ha:m* x2

Couleur rouge rouge

« Différents degrés / tons de rouge »

(18b) *me:k kra:ha:m* Ø

Couleur rouge

« Le rouge (par opposition à d'autres couleurs) »

Dans ces exemples, la prise en compte d'une série de manifestations de **p** est indissociable de la mise en jeu d'une série d'occurrences du nom, chaque occurrence actualisant une manifestation singulière de **p**. Cette série d'occurrences du nom peut correspondre soit à un ensemble d'occurrences relevant d'une seule et même situation, soit être distribuée sur différentes situations, chaque situation construisant une occurrence différente.

L'impossibilité de (13a) (réduplication de *kra:ha:m* 'rouge') s'explique par le fait qu'il est question d'un support unique ('la chemise qui plaît au client'). Seul (13b) est possible : 'rouge' est une propriété différentielle. La différence d'interprétation entre (14a) (x 2) et (14b) tient au fait qu'en (14a) on prend en compte différentes occasions où le fait de mettre un pantalon noir suppose que l'on mette une chemise rouge qui, à chaque fois, peut être une chemise différente, d'un rouge différent. Dans (14b) on se contente d'associer un pantalon noir à un type de chemise, défini par sa couleur : 'rouge' par opposition à toute autre couleur. Dans (14a) on ne s'intéresse pas aux chemises d'une couleur autre que 'rouge'. Les exemples (15a) et (15b) sont intéressants à la fois par le type d'adjectif (*kraəj* 'prochain, futur') et par le nom qu'il spécifie (*pe:l* 'temps'). Dans (15b) (Ø) *pe:l kraəj* signifie 'l'avenir' : la demande concernant la conduite à éviter à l'avenir a une portée générale. Dans (15a) *pe:l kraəj* x2 ne désigne pas l'avenir en bloc mais construit une série d'occasions à venir, en référence auxquelles il est demandé à l'interlocuteur d'éviter cette conduite. La demande formulée est plus impérative que dans (15b). L'exemple (16) construit, en relation avec la mer du Cambodge, une série de manifestations de la propriété 'être petite' renvoyant à un ensemble d'îles. (17) est un exemple de type itératif : chaque fois qu'il mange de la viande, la viande qu'il mange est une viande tendre. (18b) (Ø) désigne la couleur rouge par opposition à d'autres couleurs ; en revanche, dans (18a) (x 2) la variation de la propriété **p** signifie la construction de toute une gamme de rouges (on ne prend pas en compte les autres couleurs).

Les trois grand types de données correspondent à trois lectures différentes de la série **p<sub>i</sub>**, **p<sub>j</sub>**, **p<sub>k</sub>**, **p<sub>n</sub>**, **p<sub>t</sub>**, chaque lecture étant conditionnée par le co-texte. Dans le cas du frayage, l'accent est mis sur le fait que les seules manifestations en jeu sont des manifestations (variables) de **p**. Dans le cas du mode d'être, on met en avant le non centrage sur une manifestation de **p** qui bloque toute forme de stabilisation. Dans le cas de la série, on construit un ensemble de manifestations de **p**, chaque manifestation étant une manifestation singulière de la propriété en jeu. La comparaison avec les exemples correspondants avec la forme simple a permis de montrer que l'on passait d'une hétérogénéité externe (en simplifiant **p** / **p** : **p** est une propriété différentielle, opposable à d'autres couleurs) à une hétérogénéité interne, correspondant à une variation de la propriété (**p<sub>i</sub>**, **p<sub>j</sub>**, **p<sub>k</sub>**, **p<sub>n</sub>**, **p<sub>t</sub>**). Conformément à notre hypothèse sur la pluralisation qualitative, on ne s'intéresse pas à autre que **p**.

## Second plan de variation

Le commentaire des exemples (1) – (18) a mis en évidence à l'intérieur de A, B et C des différences d'interprétation. Nous faisons l'hypothèse que ces différences tiennent, pour l'essentiel, aux propriétés des noms auxquels s'applique **p**. Nous proposons de distinguer trois types de noms : les N /discret/, les N /dense/ et des N pris comme simples supports d'une propriété. Sans entrer dans une présentation détaillée de cette triple distinction<sup>11</sup>, nous reprenons ici une citation de l'article que nous avons consacré à *quelque(s)* :

« Dans le cas des N /discret/ la propriété notionnelle comporte son propre schème d'individuation, ce qui revient à poser un formatage interne des occurrences. Elle est a priori fragmentable et à ce titre quantifiable au sens où on peut lui associer une classe d'occurrences. Une occurrence peut être située, c'est-à-dire associée à un fragment d'espace- temps. Avec les N /dense/, la propriété ne possède pas de

<sup>11</sup> Sur la distinction /dense/, /discret/ et /compact/ on peut se reporter à Culioli (1991), De Vogüé (1993), Paillard (2006). Sur les raisons du déplacement de /compact/ à /support/ cf. ci-dessous la note 12.



*schème d'individuation interne et ne convoque pas une classe d'occurrences. Une occurrence est indissociable de la prise en compte d'un fragment d'espace temps (on a un formatage externe). Une occurrence dans le cas du dense est donc nécessairement une occurrence située et se définit comme la forme singulière qu'un fragment d'espace - temps confère à la propriété notionnelle. Les N /compact/ ne relèvent ni d'un formatage interne, ni d'un formatage externe. Une occurrence est une manifestation de la propriété qui est un événement de la forme "N est le cas", en accord avec la dimension prédicative de ces N. » (Paillard, 2006).*

Dans le cas de la reduplication de l'adjectif, les notions /dense/, /discret/ et /support/ ne renvoient pas à une typologie des adjectifs mais aux propriétés des N auxquels s'appliquent l'adjectif. /discret/, /dense/ et /support/ <sup>12</sup> ne désignent pas un type de N mais plutôt un type de rapport entre le N et la propriété. Pour chaque cas, nous ne reprenons qu'un exemple.

1. /discret/ : on a un ensemble<sup>13</sup> d'occurrences incarnant chacun à sa manière la propriété (une manifestation de la propriété) :

A1 (5) – Choix entre des stylos de plusieurs couleurs :

**ʔəj ʔa: kʰiʔβ x2 mɔ:k kʰɔm !**

donner anaph. bleu bleu venir moi

« Donne-moi les bleus ! »

B1 (9a) **ʔɛj ke: kra:ham x2 ʔmɛj ?**

quoi part. rouge rouge tout à l'heure

« Ce truc vaguement rouge tout à l'heure, c'était quoi ? »

C1 (4a) **kʰəʔ kʰmao ʔəʔɛj sam tæ ciʔmuʔj ʔa:β kra:ha:m x2**

pantalon noir comme ça convenir seulement avec chemise rouge rouge

« Un pantalon noir comme ça, ça ira bien avec des chemises dans les (tons) rouges. »

Dans A (ex. (5a)) et C (ex. 9a)) les manifestations **p<sub>i</sub>**, **p<sub>j</sub>**, **p<sub>k</sub>**, **p<sub>n</sub>**, **p<sub>t</sub>** de la propriété **p** est actualisée chacune par une occurrence du N. Dans le cas de B, le mode de présence actualisé d'une occurrence est défini par un mode d'être non stabilisé, ce qui, nous l'avons vu, tend à remettre en cause l'existence même de cette occurrence.

2. /support/ : support pluriel de la propriété :

A2 (3) – Une femme à son mari qui rentre tard :

(3a) **muk kra:ha:m x2 ʔəjɛʔɛj cʰba:h-ciʔ pʰɜk tiʔt haʔj !**

visage rouge rouge ainsi être clair boire encore déjà

« Avec ton visage tout rouge, c'est clair que tu as encore bu ! »

B2 (11a) **βiʔ tʰβə: rɜk cʰkuʔt x2**

il faire attitude fou fou

« Il se comporte comme un fou (il n'est pas fou en réalité) »

C2 (18a) **me:k kra:ha:m x2**

Couleur rouge rouge

« Différents tons ou degrés de rouge »

Dans (3) le visage est représenté comme le support de la seule propriété **p**. Dans (11a), la personne en question est le support de manifestations plurielles de la propriété **p** en dehors de toute forme de stabilisation. Dans (18a) **me:k** 'couleur' est le support pluriel de la propriété **p**.

3. /dense/ : espace où se réalise de façon plurielle la propriété

A3 (5) **kʰnəj βiʔl sræ tɜk rɛak x2 tɛ:**

dans pleine rizière l'eau peu profonde peu profonde

« Dans la rizière l'eau est peu profonde » (partout)

(24a) **baʔ muc tɜk tɛi ro:k tɜk na: rɛak x2.**

<sup>12</sup> Le choix de parler de N /support/ et non de N /compact/ tient à la difficulté d'identifier en khmer des N /compact/. En parlant de N /support/ nous voulons indiquer que les propriétés du N dans ces emplois n'interviennent pas : tout se ramène à la prédication d'une propriété (pour le dense et le discret la qualification est partie prenante de l'individuation qualitative de l'occurrence).

<sup>13</sup> Dans le cas de B on a non pas un ensemble mais une occurrence dont il s'agit de définir le mode d'être.

Si se baigner eau aller chercher eau **na:** bas bas.  
 « Si tu te baignes, cherche (les endroits où) l'eau (est) peu profonde »

B3 (10a) – Chez un marchand de produits pharmaceutiques traditionnels

2a **m<sup>o</sup>sao k<sup>h</sup>iɜβ x2 nih ʔɛj ke:** ?

poudre vert vert déict. quoi part.

« Cette poudre plus ou moins verte / verdâtre, c'est quoi ? »

C3 (17) : **daɔjsa: taɛ koat ʔah t<sup>h</sup>me:n koat ɲam ba:n taɛ sac p<sup>h</sup>ɔj x2 te:**

à cause de il ne plus avoir dents il manger obtenir seulement viande tendre tendre

« Comme il n'a plus de dents, il ne peut manger que la viande tendre »

Dans (5) l'eau telle qu'elle est formatée par l'espace de la rizière est un espace pluriel qui vérifie en tout point la propriété **p**. Dans (10a) la poudre contenue dans le récipient est appréhendée à travers des manifestations variables / non stabilisées de la propriété **p**. Dans (17), énoncé à valeur itérative, la viande est représentée comme un ensemble de morceaux qui, chacun / à chaque occasion, vérifie à sa manière la propriété **p**.

## 2. Réduplication du nom

Notre description de la reduplication du nom se fait selon le même format. Rappelons qu'une séquence de la forme NN ne peut pas désigner une classe générique ou définie situationnellement ou contextuellement. Cette contrainte s'explique par le fait que la pluralisation qualitative maintient l'hétérogénéité des occurrences.

### A. Frayage

Cette première série a pour caractéristique commune le fait que contextuellement le nom redupliqué (soit **x**) est mis sur le même plan qu'un ou d'autres noms **y**, **z**, **t**. La reduplication, en posant la série **x<sub>i</sub>**, **x<sub>j</sub>**, **x<sub>k</sub>**, **x<sub>n</sub>**, **x<sub>t</sub>**, marque une forme d'homogénéisation : il n'y a que des occurrences de **x**, chaque occurrence ayant une forme de singularité

(19a) – un plat avec beaucoup de gras :

**baɜ ʔat ɲam k<sup>h</sup>laɲ ɟɔk k<sup>h</sup>laɲ x2 ceɲ tɕi !**

si nég. manger gras prendre gras gras sortir aller

« Si tu ne manges pas le gras, mets-le de côté ! ».

(19b) ?? **duɜh ʔa: k<sup>h</sup>laɲ ceɲ**

Retirer pron. gras sortir

(20a) - : (soupe de riz)

**hɔt tɜk Ø ʔaɔj ʔah tɕi tuk ka:k ʔaɔj k<sup>h</sup>ɲom !**

boire liquide Ø pour que terminer aller garder consistance pour moi

« Prends le liquide et laisse-moi le reste ! »

(20b) ?? **hɔt tɜk x2 ʔaɔj ʔah tɕi tuk ka:k ʔaɔj k<sup>h</sup>ɲom !**

boire liquide liquide pour que terminer aller garder consistance pour moi

(20c) **ɲam (taɛ) tɜk x2 tɕi tuk ka:k ʔaɔj k<sup>h</sup>ɲom !**

consommer (seulement) liquide liquide pour que terminer aller garder consistance pour moi

« Prends seulement le liquide et laisse-moi le reste ! »

(21) Devant un étalage de fruits, on demande ceux qui sont mûrs :

**ʔa: na: tum k<sup>h</sup>lah**

Pron. **na:** mûr part.

« Lesquels sont mûrs ? »

(21a) **ʔaɔj taɛ sva:j tum tɕaɲʔah**

Donner mais mangue mûr tout

« En tous cas, toutes les mangues sont mûres »

(21b) **ʔaɔj taɛ sva:j x2 tum tɕaɲʔah**

Donner mais mangue mangue mûr tout

« En tous cas les mangues sont toutes mûres »

(22a) **bantup t3k nih samrap sreĵ x2 te:**

salle eau déict<sub>1</sub>.pour femme femme part.

(« Attention) cette salle d'eau / ce wc est réservé aux femmes »

(22b) **bantup t3k nih samrap sreĵ Ø bantup t3k nuh samrap prəh Ø**

salle eau déict<sub>1</sub>.pour femme Ø salle eau déict<sub>2</sub>.pour homme Ø

« Cette salle d'eau / ce wc est pour les femmes, et celle-ci / celui-ci pour les hommes ».

Dans (19a) le plat est un mélange de différents ingrédients (**x, y, z, t**) dont des morceaux de viande très gras (**x**). Le conseil est donné, au cas où la personne choisirait de ne pas manger ces morceaux **x<sub>i</sub>**, □ **,x<sub>j</sub>**, □ **x<sub>k</sub>**, □ **x<sub>n</sub>**, □ **x<sub>t</sub>**, de les mettre de côté. L'impossibilité de (19b) (Ø) montre que ce qui est en jeu est bien une opération de tri portant sur des éléments dispersés dans un tout : le prédicat « ne pas manger » ne s'applique qu'aux occurrences de **x**. L'exemple (20), où il est question d'une soupe avec du riz, est comparable ; il met en évidence, avec l'impossibilité de (20b) et l'acceptabilité de (20c), le rapport entre la sémantique du prédicat et la reduplication : dans (20b) **hot** 'boire' ne s'applique qu'à des aliments liquides et ne peut donc marquer une absorption sélective ('liquide' vs 'riz') ; en (20c) **jam** désigne l'absorption d'aliments liquides ou solides, ce qui rend possible la reduplication de 'liquide' : l'absorption visée ne concerne que le liquide de la soupe (*a priori* le liquide mélangé au riz se présente comme un tout). Dans (21) à la question visant à identifier sur l'étalage les fruits mûrs, deux réponses sont possibles : (21a) (Ø) oppose globalement les mangues (mûres) aux autres fruits. (21b) (**x 2**) est une réponse à un client qui tâte les fruits pour déterminer lesquels sont mûrs : les mangues (dans leur diversité) sont présentées comme vérifiant la propriété 'être mûrs' (le vendeur ne se prononce pas sur les autres fruits). Dans (22) il s'agit d'une mise en garde à un homme qui s'apprête à utiliser une pièce réservée aux femmes. Pour cette personne il s'agit d'une pièce 'neutre', utilisable aussi bien par les hommes (**y**) que par les femmes (**x**). Dans (22a) (**x 2**) on a homogénéisation sur **x** 'femmes' (en dehors de toute altérité 'hommes' / 'femmes'). Dans (22b) (Ø) on met en jeu de façon explicite l'altérité 'hommes' / 'femmes'.

Dans tous ces exemples, la reduplication marque le passage de **x, y, z, t** à **x<sub>i</sub>**, □ **,x<sub>j</sub>**, □ **x<sub>k</sub>**, □ **x<sub>n</sub>**, □ **x<sub>t</sub>**. Cette forme d'homogénéisation n'élimine pas l'hétérogénéité des occurrences de **x** (même si, dans ce cas, elle est secondaire). Avec la forme simple du nom, l'altérité **x** □ **y** est externe et met en jeu le prédicat : **x** □ **r** vs **y** **r** □

## B. Mode d'être

Dans ce second cas, de façon comparable à ce qui a été proposé pour l'adjectif, la série **x<sub>i</sub>**, □ **,x<sub>j</sub>**, □ **x<sub>k</sub>**, □ **x<sub>n</sub>**, □ **x<sub>t</sub>**, signifie le non centrage sur une occurrence de **x** : on est en deçà de toute forme d'identification de l'entité considérée (son statut d'occurrence de **x** n'est pas stabilisé).

(23a) **t<sup>h</sup>um kl3n saŋ x2**

sentir odeur essence essence

« Ça sent l'essence (mais *a priori* ce n'en est pas) »

(23b) **t<sup>h</sup>um kl3n saŋ Ø**

sentir odeur essence Ø

« Ça sent l'essence (je sais que quelqu'un en a acheté) »

(24) **mec koat ri3ŋ sreĵ x2 ʔəpɕɕɔ ʔ**

pourquoi il forme femme femme comme ça

« Pourquoi il l'a l'air aussi efféminé ? »

(25) Un homme rentre chez lui avec un ami. Ce dernier voyant la décoration de la maison demande au propriétaire qui en est l'auteur :

(25a) **mə:l təi do:c prapoan x2 k<sup>h</sup>ɲəm**

Regarder aller comme épouse épouse moi

« Apparemment, c'est ma femme (je crois reconnaître dans la décoration la main de ma femme) »

(25b) **mə:l təi do:c ci3 prapoan k<sup>h</sup>ɲəm**

Regarder aller comme être épouse moi  
 « Apparemment, c'est ma femme »

Dans (23a) (x 2) le locuteur cherche à identifier une odeur répandue dans l'atmosphère qu'il associe à celle de l'essence mais sans être en mesure de stabiliser cette odeur comme étant effectivement celle de l'essence. On observe une dissociation entre un existant (l'odeur qui flotte dans la pièce) et son identité : *saŋ* 'essence' décrit un mode d'être de l'odeur perçue par le locuteur, mais cela reste en deçà de toute forme d'identification de l'odeur. Dans (23b) (Ø) l'odeur perçue est identifiée comme l'odeur de l'essence contenue dans un récipient (le locuteur sait qu'il y a un récipient contenant de l'essence). Dans (24) le locuteur perçoit dans le comportement d'un homme des manifestations de féminité, et s'en étonne. On retrouve ici la dissociation entre un existant (l'homme en question) et un mode d'être, sans qu'il y ait un rapport nécessaire entre les deux (ici encore on est en deçà de toute forme de stabilisation). Enfin, dans (25a) (x 2) le locuteur exprime le sentiment que la nouvelle décoration porte (par moments / dans certains détails / dans l'organisation d'ensemble) l'empreinte de son épouse (de ses goûts). Dans (25b) (Ø), le locuteur fait l'hypothèse que l'auteur de la nouvelle décoration est sa femme (la présence de *ciɜ* 'être' est la trace de cette identification de la personne de l'épouse comme responsable présumée de la décoration (*ciɜ* est impossible dans (25a)).

Ces exemples mettent en avant le non centrage qui caractérise la pluralisation qualitative. Le nom redupliqué exprime le mode d'être d'un individu ou d'une entité qui en tant qu'existants sont stabilisés. Ce mode d'être, actualisé le temps d'une perception, ne définit pas une identité stable (garantie) de l'individu ou de l'entité en question comme occurrence de *x*.

### C. Série hétérogène

*x<sub>i</sub>*, □, *x<sub>j</sub>*, □ *x<sub>k</sub>*, □ *x<sub>n</sub>*, □ *x<sub>t</sub>* désigne ici une série d'occurrences de *x*, chaque occurrence conservant son individualité.

(26a) *kʰnɔŋ pʰu:m nih miɜn sreɟx2 sʔa:t craən*

dans village déict. avoir femme femme belle beaucoup

« Dans ce village, il y a beaucoup de belles femmes »

(26b) *kʰnɔŋ pʰu:m nih miɜn sreɟ Ø sʔa:t craən*

dans village déict. avoir femme Ø belle beaucoup

« Dans ce village, il y a beaucoup de belles femmes »

(27a) *pʰu:m nih sreɟ Ø craən ciɜŋ prɔh Ø pʰu:m nuh prɔh Ø craən ciɜŋ sreɟ Ø*

village déict<sub>1</sub>. femme Ø être nombreux plus que homme Ø village déictique<sub>2</sub> homme Ø être nombreux plus que femme Ø

« Ce village, les femmes y sont plus nombreuses que les hommes, et dans le village là-bas les hommes sont plus nombreux que les femmes ! »

(27b) *\*pʰu:m nih sreɟx2 craən ciɜŋ prɔhx2 pʰu:m nuh prɔhx2 craən ciɜŋ sreɟx2*

village déict<sub>1</sub>. femme femme être nombreux plus que homme homme

village déictique<sub>2</sub> homme homme être nombreux plus que femme femme

(27c) S<sub>0</sub> conteste l'affirmation de S<sub>1</sub> en (27a)

*ʔat te: kʰɔh haɜj / nəi pʰu:m nih sreɟx2 craən ciɜŋ prɔh Ø*

*nəi pʰu:m nuh prɔhx2 craən ciɜŋ sreɟ Ø*

nég. part. être faux déjà se trouver à village déict<sub>1</sub>. femme femme être nombreux plus que homme Ø

se trouver à village déictique<sub>2</sub> homme homme être nombreux plus que femme Ø

« Mais non c'est faux, dans ce village-ci les femmes sont plus nombreuses que les hommes, et dans celui là, les hommes sont plus nombreux que les femmes »

(27d) *ʔat te: kʰɔh haɜj / nəi pʰu:m nih sreɟx2 craən ciɜŋ prɔhx2 nəi pʰu:m nuh prɔh x2 craən ciɜŋ sreɟx2*

nég. part. être faux déjà se trouver à village déict<sub>1</sub>. femme femme être nombreux plus que homme homme se trouver à village déictique<sub>2</sub> homme homme être nombreux plus que femme femme

« Mais non c'est faux, dans ce village-ci les femmes sont plus nombreuses que les hommes, et dans celui là-bas, les hommes sont plus nombreux que les femmes »

(28) *ʔaŋka: x2 na: ləʔa: tuk ʔaɔj kʰŋɔm*

riz riz indéf. être bon garder pour moi

« Les riz (sortes de riz) qui sont bons, garde-les pour moi »

(29) A une réception. Les hommes boivent l'apéritif. L'un demande : « Mais où sont passées nos femmes ? ». Réponse du maître de maison :

(29a) *sɾɛj x2 rovoal kʰŋɔŋ caŋkra:nba:j*

Femme femme occupé dans cuisine

« Les femmes sont à la cuisine »

(29b) ?? *sɾɛj rovoal kʰŋɔŋ caŋkra:nba:j*

Femme occupé dans cuisine

Dans (26a) (x 2) les femmes ne sont pas qualifiées en bloc comme étant belles (ce qui est le cas dans (26b) ( $\emptyset$ )). Elles sont individuées et chacune est définie comme étant belle à sa façon (on opère cas par cas). Dans (27a) ( $\emptyset$ ) on a une double altérité : contraste entre deux villages d'une part, contraste entre 'femmes' et 'hommes', d'autre part. Ce qui bloque la reduplication tant de *sɾɛj* 'femme' que de *prəh* 'homme' (cf. l'impossibilité de (27b)). Dans (27c), qui est une contestation de l'affirmation contenue dans (27a), on a reduplication des noms correspondant au premier terme de la comparaison dans les deux parties de la séquence, mais non des noms correspondant au second terme de la comparaison. Dans (27d) on a la reduplication du premier et du second terme de la comparaison dans les deux parties de la phrase. (27c) est plus polémique (ce que marque la non reduplication du second termes dans les deux comparaisons avec le maintien du contraste 'femmes' / 'hommes') que (27d) qui conteste (27a) par un simple constat. Dans (27c) la contestation de (27a) consiste à réintroduire les femmes (premier village) puis les hommes (second village) sous la forme d'une série  $x_i, \square, x_j, \square, x_k, \square, x_n, \square, x_t$  : cette présentation occurrence après occurrence est censée servir de preuve de la supériorité numérique des femmes sur les hommes, puis des hommes sur les femmes (il ne s'agit pas d'un dénombrement). Dans (27d) la reduplication de tous les termes des deux comparaisons se présente comme le déploiement des séries en jeu pour le premier village puis pour le second. Dans (28) le locuteur construit la série des sortes de riz qui vérifient la propriété « être bon »<sup>14</sup> (chaque sorte de riz vérifie de façon spécifique cette propriété). Enfin, dans (29b) le blocage de la forme simple (qui signifierait le renvoi à une classe de femmes considérées comme un tout) tient au fait que les femmes en question sont préalablement identifiées : il s'agit des femmes présentes à la réception. La reduplication ((29a)) signifie que chaque femme présente a une identité conservée dans la série  $x_i, \square, x_j, \square, x_k, \square, x_n, \square, x_t$  constituée en relation à la propriété « être à la cuisine ».

Dans tous les cas de C la prise en compte d'une série d'occurrences signifie une interprétation « distributive » de la relation N – prédicat : chaque occurrence, en tant qu'occurrence singulière, vérifie de façon spécifique le prédicat (sans que, pour autant, cette spécificité, soit explicitée).

Comme pour l'adjectif, les trois types de données A, B et C correspondent à trois lectures de la série  $x_i, \square, x_j, \square, x_k, \square, x_n, \square, x_t$ . Dans le cas A (frayage), l'accent est mis sur le fait que les occurrences en jeu ne sont pas des occurrences d'autre chose que *x*. Dans le cas B (mode d'être), on observe une dissociation entre un existant (occurrence située) et l'identité « flottante » de l'occurrence en question. Dans le cas C (série hétérogène), on construit un ensemble d'occurrences de *x*, chaque occurrence instanciant à sa manière le prédicat en jeu, soit :  $x_i - p_i \square x_j - p_j \square x_k - p_k \square x_n - p_n \square x_t - p_t$ . La comparaison avec les exemples correspondants avec la forme simple a permis de montrer que l'on passait d'une hétérogénéité externe (en simplifiant occurrences de *x* / occurrences de *y*) à une hétérogénéité interne à la série  $x_i, \square, x_j, \square, x_k, \square, x_n, \square, x_t$  (on ne s'intéresse pas à autre que *x*). Cela a des conséquences sur le rapport du N au prédicat *p* : toute altérité du type *p* / *p* est éliminée au profit d'une hétérogénéité interne à *p*.

<sup>14</sup> On retrouve ici l'indéfini *na:* discuté dans les exemples (6) et (8) ci-dessus : étant donné toutes les sortes de riz présentes dans le magasin (individuation première) on sélectionne les différentes sortes de riz vérifiant la propriété « être bon ».

## Deuxième plan de variation

Le second plan de variation prend en compte la manière dont les propriétés des N interfèrent avec la reduplication. Ci-dessus, nous avons indiqué qu'en khmer la distinction N /discret/ et N /dense/ pouvait être fondée par le type de déterminants utilisés. Nous prendrons également un troisième cas, celui des N /support/.

### 1. occurrences (avec variation qualitative)

A1 (22a) **bantup tək nih samrap sreɟ x2 tɛː**

salle eau déict.pour femme femme part.

« Non, vous vous êtes trompé) cette salle de bain / ce wc est réservé aux femmes »

B1 Un homme rentre chez lui avec un ami. Ce dernier voyant le décor de la maison (bon ou mauvais) demande au propriétaire qui a fait tout ça. Réponse :

(25a) **məːl tɛi doːc prapoan x2 kʰnəm**

Regarder aller comme épouse épouse moi

« Apparemment, c'est ma femme »

C1 (29a) **sreɟ x2 rovoal kʰnəŋ caŋkraːnbaːj**

Femme femme occupé dans cuisine

« Les (nos) femmes sont à la cuisine »

Dans A1 et B1 on a une série d'occurrences de **x**. Dans B1 il s'agit de déterminer de quel **x** une entité ou un individu est une occurrence et la reduplication signifie que l'on est en deçà de toute stabilisation du fait qu'il s'agit d'une occurrence de **x**. Dans C1 on a une série d'occurrences individuées de **x**.

### 2. supports (avec variation qualitative)

A2 (21b) Devant un étalage de fruits, on demande ceux qui sont mûrs :

**ʔaɟ tæ svaːj x2 tum tsaŋʔah**

Donner mais mangue mangue mûr tout

« En tous cas les mangues sont toutes mûres »

B2 (24) **mec koat riŋ sreɟ x2 ʔəpɕəŋ ?**

Pourquoi il forme femme-femme comme ça

« Pourquoi il l'a l'air aussi efféminé ? »

C2 (30) **səh səh naː puːkae cʰnam kraɟ baːn tɛi leːŋ cʰpən**

Elève élève **naː** bon année après avoir accès à aller jouer Japon

« Les élèves qui sont bons pourront, l'année prochaine, visiter le Japon »

Les N ont le statut de supports (pluriels) d'une même propriété. On retiendra que dans B2 **sreɟ** ne désigne pas une occurrence de femme mais la « féminité ».

### 3. Morcellement (qualitatif)

A3 (20c) **ɲam (tæ) tək x2 tɛi tuk kaːk ʔaɟ kʰnəm !**

consommer (seulement) liquide liquide pour que terminer aller garder consistance pour moi  
« Prends seulement le liquide et laisse-moi le reste ! »

B3 (23a) *tʰum klɔn saŋ x2*  
sentir odeur essence essence  
« Ça sent l'essence (mais *a priori* ce n'en est pas) »

C3 (28) *ʔaŋka: x2 na: ləʔa: tuk ʔaɔj kʰɔm*  
riz riz indéf. être bon garder pour moi  
« Les riz (= sortes de riz) qui sont bons, garde-les pour moi »

La forme redoublée est un N /dense/. Dans A3 et B3 la variation qualitative se fait en rapport direct avec un espace « formateur ». Dans A3 le liquide est un ingrédient d'une soupe au riz. Dans B3, une odeur flotte dans la pièce où se trouve le locuteur. Dans C3, en l'absence d'un espace formatant le N, la reduplication se ramène à une variation qualitative : prise en compte de différentes variétés de riz.

### 3. Généralisation (provisoire)

Nous avons décrit la reduplication des adjectifs et des noms dans le cadre d'un même format. Les régularités que nous avons dégagées avec les deux plans de variation sont étroitement associées à une autre caractéristique des séquences avec reduplication : la reduplication d'une forme modifie son rapport aux autres constituants de la séquence. Dans le cas d'un adjectif, cela concerne plus directement le rapport avec le nom que l'adjectif qualifie. Dans le cas d'un nom c'est le rapport au prédicat qui est modifié. La variation qualitative entraînée par la reduplication contamine l'autre terme qui est pris lui-même dans une forme de variation. Cela a pour conséquence la neutralisation de toute forme d'altérité externe : l'adjectif n'est pas une propriété différentielle du nom, le nom n'est pas le support d'une opposition **p** / **p** □ (**non p**).

Dans cette perspective, les deux plans de variation peuvent être considérés comme renvoyant à une pondération variable entre le co-texte et le terme redoublé. Le plan A, B et C privilégie le co-texte, le second plan le terme redoublé. Cette pondération variable entre co-texte et terme redoublé peut être représentée en termes d'opérations Qnt (construction d'occurrences) et Qlt (spécification qualitative) intervenant dans l'individuation de la notion<sup>15</sup> correspondant à la forme redoublée.

#### Plan A, B et C

Dans A et B le co-texte conditionne directement l'interprétation du terme redoublé. Pour A (frayage) on pose au départ un espace hétérogène et la reduplication signifie la construction d'un espace homogène : on opère à la fois sur Qnt et Qlt. Avec B (mode d'être) un verbe de perception est à l'origine d'une dissociation entre une occurrence construite par ailleurs et son identité qualitative. La reduplication présente l'identité de cette occurrence comme ne pouvant être stabilisée : on opère sur Qlt. Avec C (série) l'apport du co-texte dans l'interprétation de la forme redoublée est minimal et la reduplication marque simplement la construction d'une série  $x_i, \square, x_j, \square, x_k, \square, x_n, \square, x_t$ , lieu d'une variation qualitative : on opère sur Qnt.

<sup>15</sup> « Un schème d'individuation articule une propriété notionnelle ou notion (la propriété désignée par le N : "être chien", être eau", "être livre"), à des occurrences qui sont des réalisations (incarnations) de la propriété notionnelle. Par individuation, il faut entendre une suite d'opérations d'ordre quantitatif et qualitatif intervenant dans la construction d'une ou plusieurs occurrences » (Paillard, 2006).

## Second plan de variation

Ce plan prend en compte la manière dont les propriétés du N contribuent à l'interprétation de la variation qualitative associée à la série  $(x_i, \square, x_j, \square, x_k, \square, x_n, \square, x_t)$ <sup>16</sup>. Avec un N /discret/ (A1, B1, C1) on a des occurrences du N : la variation qualitative signifie que chaque occurrence de la série  $(x_i, \square, x_j, \square, x_k, \square, x_n, \square, x_t)$  est une occurrence particulière. On opère sur Qnt et Qlt. Avec un N /dense/ (A3, B3, C3) on ne peut pas parler d'occurrences du N. La série  $x_i, \square, x_j, \square, x_k, \square, x_n, \square, x_t$  s'interprète comme un morcellement du N en relation à un espace (A3, B3) ou à une propriété : on opère sur Qnt. Dans le dernier cas (A2, B2, C2), les propriétés du N ne sont pas en jeu : le N a le statut de simple support d'une prédication qualifiante. La série  $x_i, \square, x_j, \square, x_k, \square, x_n, \square, x_t$  s'interprète comme un ensemble de supports vérifiant, chacun à sa manière, une propriété. On opère sur Qlt.

La représentation des deux plans de variation en termes d'opérations de type Qnt et Qlt permet de rendre compte des régularités en jeu. Les opérations Qnt et Qlt en jeu dans A, B et C portent globalement sur la série  $x_i, \square, x_j, \square, x_k, \square, x_n, \square, x_t$  dans son interaction avec des éléments du co-texte qui conditionnent son interprétation. Les opérations Qnt et Qlt du second plan concernent l'interprétation des occurrences de la série comme occurrences individuées. Comme on le voit, notre démarche qui part des formes et de leurs agencements pour calculer la valeur référentielle des séquences rédupliquées est diamétralement opposée à l'approche iconique qui pose que la forme est motivée par le sens.

## Bibliographie

- M. Antelme, (2004), « Khmer », in : *Le Nom composé. Données sur seize langues*, sous la direction de Pierre J. L. Arnaud (Travaux du C.R.T.T.), Lyon, Presses Universitaires de Lyon, pp. 149 - 183.
- A. Culioli, 1991, « Structuration d'une notion et typologie lexicale : à propos de la distinction dense, discret, compact », repris dans *Pour une linguistique de l'énonciation* T. 3, pp. 9 – 15.
- S. De Vogüé, 1993, « Des temps et des modes », *Le Gré des langues* 6, pp. 65 – 91.
- G. Dumestre, 1998, « Les idéophones en bambara », *Faits de langues*, 11 – 12, Les langues d'Afrique subsaharienne, Ophrys, pp. 321 – 335
- Faits de langue*, 29, La réduplication, Ophrys, 2007
- R. K. Headley, 1977, *Cambodian – English Dictionary*
- M. Jarrega, 2000, *Le rôle du pluriel dans la construction du sens des syntagmes nominaux en français contemporain*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Paris X Nanterre
- R. Kaboré, 1998, « La réduplication », *Faits de langues*, 11 – 12, Les langues d'Afrique susaharienne, Ophrys, pp. 359 – 376
- A. Montaut, 2008 à paraître, « Réduplication et constructions en écho en hindi/ourdou », *Faits de langue, Les Cahiers de la diversité des langues*, 1
- D. Paillard, « Quelque N / quelques N », in : Corblin, Ferrando, Kupfermann (éds) *Indéfini et prédication*, PUPS, pp. 417 - 428
- D. Thach, 2007, *L'Indéfini en khmer : du groupe nominal au discours*, Thèse de doctorat en sciences du langage, INALCO
- S. Vogel, 2008, à paraître, « Iconicité, réduplication, expressivité. A propos des idéophones en phnong », *Faits de langue, Les Cahiers de la diversité des langues*, 1.

---

<sup>16</sup> Dans le cas de l'adjectif nous avons vu ci-dessus que le second plan de variation reposait sur les propriétés du N que l'adjectif qualifie.